

Le projet concerne la classe de CM1/CM2 et la classe d'ULIS de l'école Pierre Gamarra.

Le projet a débuté sur une idée proposée par Corinne Laval, coordinatrice ULIS du collège Jean Jaurès. Il s'agissait alors de créer des œuvres d'art et de les exposer « in situ ». On imaginait un lien entre l'école et le collège autour de ce projet. Pour l'école, le site qui s'est spontanément imposé était la cour, qui s'offre toute en longueur aux passants, parents d'élèves, cyclistes, automobilistes...

Sandra Gaspard du CAUE de Tarn et Garonne est venue prêter main forte au projet. Elle a proposé aux élèves son regard d'architecte sur les bâtiments de l'école, son environnement, son histoire. Les élèves se sont ouverts à ce regard. Ils ont redécouvert le lieu où ils vivent. Les séances se sont succédé. On est parti de l'analyse de cartes remontant au cadastre napoléonien, où on découvre le tracé de la future ligne de chemin de fer qui longe l'école. On a remarqué sur une carte un atelier agricole, existant à la fin du 19^e siècle, actuellement occupé par 2 salles de classe. Les élèves ont alors repéré l'école sur toutes ces cartes anciennes, grâce à une fourche nettement visible, vieille de 200 ans, constituée par l'actuel embranchement de la rue Gaston Bonnemort et du chemin du cap de l'homme.

Sandra nous a appris la perspective. Nous sommes sortis dans la cour et avons observé, fait du dessin de perception. Deux perspectives très anciennes, liées à l'existence de l'atelier agricole, ont été mises en évidence. Zoé, élève de CM1, a trouvé une jolie expression pour définir la perspective : « le chemin entraînant ».

5 perspectives dans lesquelles installer nos futures œuvres d'art ont été retenues. Ces perspectives s'ouvrent depuis 5 « postes d'observation » qui seront placés le long de la grille qui longe la cour. Pour chaque perspective Sandra incite les élèves, répartis en 5 groupes, à imaginer une histoire et 3 plans pour raconter cette histoire. Un premier plan, contre la grille, un deuxième à 5 mètres, un dernier plan au fond de la cour. On imagine qu'au niveau de la grille le passant puisse lire un petit texte qui raconte l'histoire, ou puisse écouter un texte enregistré par les élèves. On imagine aussi des viseurs que le passant utiliserait depuis le trottoir, qui lui permettraient de fixer son regard sur un détail du dernier plan.

5 perspectives, 5 histoires :

- le petit chaperon rouge
- une histoire inventée par les élèves : un affrontement entre animaux « naturels » et « robotiques »
- une partie de Quidditch (on a lu le premier tome de Harry Potter dans l'année)
- des scènes de « Nulle part de Partout » pièce de Dominique Richard, que la classe rencontre en juin
- Un oiseau en cage délivré par un autre.

Vient alors se greffer sur le projet Michel Brassac, artiste plasticien. Sandra continue ses interventions, si bien que nous avons la chance de travailler avec deux intervenants, une architecte et un artiste, qui fourmillent d'idées. Les enfants suivent avec enthousiasme ce « chemin entraînant » pour reprendre l'expression de Zoé.

Michel nous apprend à façonner des personnages à partir de déchets plastiques réutilisés, essentiellement des bouteilles en plastique, des sacs gonflables contenus dans les cubis de vin ou de jus de fruit, des bouchons, des tubes en aluminium, en carton, des bidons, de la ficelle... Ces éléments assemblés avec du scotch constituent le squelette du personnage. Puis il nous initie au papier mâché. Dernière opération : la peinture.

Michel nous apporte également des éléments qu'il a façonnés, que nous allons réutiliser, notamment des doigts d'une main géante. Sandra a une approche orientée vers la nature : on sème, on utilise de l'osier, des plumes, du bambou... Ces interventions se complètent harmonieusement.

Une journée par semaine est banalisée (le jeudi) pour imaginer, inventer, écrire, dessiner, essayer, échouer, semer, percer, coller, trouer, coller, peindre, couper, gonfler, façonner, scotcher, modeler, défaire, refaire, réussir. Journée de bricolage artistique, « sans devoir le soir ». Petit détail qui augmente la joie d'une journée où on apprend « autrement ».

A pas de loup, une invasion artistique se prépare dans la cour. Les parents d'élèves au portail adhèrent ou s'interrogent « Vous faites un poulailler ? » « euh non c'est de l'art conceptuel... ». Ça rajoute de la joie douce qui vient s'emparer des tristes barrières présentes dans la cour (crise sanitaire oblige).

Le 8 juin, Dominique Richard, auteur de pièces de théâtre pour la jeunesse, et Vincent Debats, illustrateur, viennent rencontrer la classe. Des lectures de la pièce sont faites par les élèves, tout près des installations qu'ils ont mises en

place dans la cour. Nos deux invités sont impressionnés par le travail réalisé ! On les emmène près du poste d'observation, situé au niveau du portail de l'école : s'offrent au regard le palais aux murs transparents de Bibi, puis le mur de celle qui vit dans les fissures, puis au bout de la perspective, la lune, sage et bienveillante, qui veille sur toutes ces créations étranges. Elèves et adultes sont ravis.